

Correspondance

Autor(en): **D'Abbadie, Antoine**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Afrique explorée et civilisée**

Band (Jahr): **1 (1879)**

Heft 12

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-131341>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tation est si exubérante qu'en peu de temps les sentiers tracés par les caravanes sont obstrués de branchages. MM. Buxton et Mackinnon ont déjà entrepris la construction d'une route allant de Dar-es-Salam au lac Nyassa. C'est Dar-es-Salam en effet et Msasani Bay qu'il faudrait prendre comme tête de ligne des routes allant vers le Tanganyika, et comme point d'arrivée des navires. Pour la route du Victoria Nyanza ce serait Mombas.

Toutes ces constructions, stations, routes, ponts, coûteraient évidemment assez cher, mais on peut se figurer les économies considérables qu'on réaliserait au bout de peu de temps, si l'on réfléchit qu'actuellement le transport d'une tonne de marchandises, de la côte au lac Tanganyika, coûte 125,000 francs.

M. Foot a résumé son très judicieux rapport, en demandant :

1° Un système de transports, qui comprendrait un corps organisé d'indigènes, des bêtes de somme et des chariots légers.

2° Une chaîne de stations protégées, le long de la route.

3° Que ces stations soient organisées de façon à former des centres commerciaux en même temps que des asiles pour les voyageurs.

4° Que tout ce système de communications et de transports commence à partir du débouché naturel des produits commerciaux, c'est-à-dire à partir de la côte, et qu'il soit organisé de telle façon qu'il puisse être étendu graduellement.

Indépendamment de leurs avantages au point de vue commercial, ces opérations dirigées judicieusement fourniraient le moyen le plus efficace pour mettre un terme définitif à la traite des noirs.

CORRESPONDANCE

M. Antoine d'Abbadie, membre de l'Institut, dont l'opinion est du plus grand poids dans les questions africaines, nous écrit :

Permettez-moi d'ajouter quelques faits à l'appui de votre opinion, que l'influence de l'islamisme est funeste en Afrique.

Dans la partie orientale de ce continent, l'usage du divorce existe chez les chrétiens comme chez les musulmans, ceux-là seulement ne pouvant avoir deux épouses à la fois. On sait que la famille est l'élément qui forme la base des États; si cet élément est désuni et flottant, la société n'a pas cette fixité d'assiette qui fait la force de l'Europe. Aussi l'Éthiopie est-elle toujours la proie des révolutions, et jusqu'ici

je n'ai pas trouvé d'autre cause pour expliquer les changements si fréquents de ses dynasties gouvernantes.

Mais venons aux faits. Je suis entré en Afrique muni de bienveillance pour toutes les religions et croyant, d'après le Coran, à l'excellence de l'Islam. Onze années d'expérience m'ont amené lentement à la conviction contraire. Au Caire, un docteur de la loi musulmane soutenait, comme une vérité évidente, qu'il est permis de provoquer l'avortement, et, bien qu'il fût d'accord avec les siens pour définir et louer la charité, l'honneur et toutes les vertus de la même manière que nous le faisons, la *pratique* de l'Islam n'e-t point conforme à toutes ces belles théories. Elles me furent souvent vantées par un Wahaby, puritain en principes mais menteur en pratique, qui volait surtout ses propres coreligionnaires. Après avoir fréquenté des musulmans par centaines, je n'en ai trouvé qu'un seul homme de bien. Il est vrai que celui-là se fit chrétien, malgré moi puisqu'il n'était pas instruit dans notre foi.

Mon expérience négative ne m'autorise pas à affirmer que l'islamisme ne possède en Afrique aucun disciple digne et bon. Il est toutefois à remarquer que j'ai rencontré plusieurs gens de mérite parmi les chrétiens schismatiques indigènes, bien que j'eusse commencé par les mésestimer. Tous les musulmans que j'ai vus en Afrique croient à la sorcellerie, plusieurs pensent la pratiquer, et tous font usage de boissons fermentées, malgré les préceptes notoires du Coran.

Ayant séjourné sur le plateau intérieur où les païens dominent, je puis affirmer que ceux-ci ont l'esprit du négoce aussi développé qu'il est possible. S'ils ne s'y livrent pas davantage, c'est à cause des haines et des guerres de tribu à tribu, et surtout à cause des vols continuels, encouragés par les musulmans pour subvenir au commerce des esclaves. Bien des païens m'ont dit qu'ils n'osaient vendre de peur d'être vendus. Ces païens de l'Éthiopie m'ont semblé plus propres, plus dignes et plus industriels que leurs compatriotes musulmans, et me paraissent plus civilisés que tous ces marchands de chair humaine.

Le Wahaby précité, fort savant pour un Arabe et qui s'était attaché à moi afin de perfectionner ses connaissances en astronomie, m'a dit des merveilles sur les qualités morales qui abonderaient dans l'intérieur de l'Arabie. Je désire qu'il en soit ainsi, mais je n'en ai pas la preuve, et le voyageur contemporain Palgrave ne paraît pas avoir grande idée de ces indigènes, qui vivent si près du berceau de l'Islam. En s'éloignant de là, leur religion n'a certainement pas gagné, ni en force, ni en pureté.

Paris, le 24 mai 1880.

BIBLIOGRAPHIE ¹

LA CONQUÊTE D'ALGER, par *Camille Rousset*. Paris, Plon et C^o, 1880. 1 vol. in-18, fr. 4. — Le volume que M. Camille Rousset, de l'Académie

¹ On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.